

Gestion des asymétries et effets de minorisation dans des discussions scientifiques plurilingues

J. MIECZNIKOWSKI-FÜNFSCILLING, L. MONDADA,
K. MÜLLER, C. PIETH

Zusammenfassung

Der Beitrag berichtet aus einem konversationsanalytischen Forschungsprojekt über Arbeitssitzungen französischer, deutscher und schweizerischer Wissenschaftler (Mediziner, Geistes- und Sozialwissenschaftler), und behandelt die Frage, wie diese mit sprachlicher Asymmetrie umgehen. Im Zentrum der Analyse stehen die Verfahren, welche die Diskussionsteilnehmer zur Regelung des mehrsprachigen Austauschs sowie zur Aufrechterhaltung bzw. Wiederherstellung des sprachlichen Gleichgewichts einsetzen. Konkret geht es um zwei Dimensionen: Verständnissichernde Massnahmen und Regelung des Turn-taking. Beschrieben werden zwei Haupttypen von Verfahren zur Behebung bzw. Abschwächung sprachlicher Asymmetrien: 1) Orientierung des Sprechers an der Sprache des Gesprächspartners (eine Form 'recipient design') und 2) Orientierung des Sprechers an seiner eigenen bevorzugten Sprache. An verständnissichernden Massnahmen kommen vor z.B. Vereinfachungen, Verständnisfragen, Bitte um Reformulierung etc. Anhand konkreter Beispiele wird aufgezeigt, wie bei der einen oder anderen Orientierung jeweils Asymmetrien lokal abgeschwächt, behoben oder wenigstens metakommunikativ thematisiert werden. Dass es dabei kaum zu einer unkooperativen Ausnutzung kommt, ist ein Zeichen der grossen Bereitschaft dieser Forscher zur Zusammenarbeit.

0. Introduction

Le domaine de la recherche scientifique, comme d'autres domaines professionnels, s'organise de plus en plus sous forme de réseaux internationaux, marqués par la mobilité des chercheurs, par des projets de recherche fédérant plusieurs universités, par des comités scientifiques internationaux, par la multiplication de collaborations à tous les niveaux.

Cette mise en réseaux de plus en plus dense et étendue est un terrain intéressant pour observer l'émergence de nouveaux modes de travail collectif, qui se caractérisent notamment par le fait qu'ils doivent gérer des groupes plus ou moins nombreux et plus ou moins hétérogènes, recourir, à cause de leur dispersion géographique, aux nouvelles technologies de la communication, et assurer, par des dispositifs diversifiés, des échanges efficaces dans des réseaux plurilingues.

C'est ce dernier point qui nous intéresse ici: on peut en effet se demander comment les collaborations sont rendues possibles et efficaces dans des réseaux internationaux où se confrontent nécessairement des langues, des compétences, des sensibilités linguistiques et communicatives hétérogènes. L'enjeu est d'identifier les dispositifs que les acteurs sociaux eux-mêmes mettent sur pied

dans leurs activités pour permettre à chacun de participer et de communiquer au mieux et pour éviter que des langues, ou plutôt des locuteurs parlant certaines langues, soient minorisés. Cet enjeu est donc défini de façon *émique*, comme relevant de la perspective des participants eux-mêmes, qui sont à la fois engagés dans des projets d'activités collaboratives et confrontés à des asymétries linguistiques pouvant les entraver.

Nous nous pencherons donc sur les procédures par lesquelles les participants eux-mêmes règlent les échanges plurilingues dans des réunions scientifiques, de façon à réduire d'éventuels effets de minorisation. Notre objet ne concerne ainsi pas des langues que l'on pourrait définir historiquement et généralement comme minoritaires, mais les processus par lesquels une langue, à travers les locuteurs qui la parlent, est localement marginalisée dans des activités interactionnelles, ainsi que les processus par lesquels cette minorisation est traitée, réduite ou renforcée par les participants à ces activités. Le statut de "minorisé" n'est pas traité ici comme préexistant aux activités dans lesquelles il intervient, mais comme un accomplissement pratique et situé des participants qui le constituent en organisant leur interaction d'une certaine façon et qui peuvent le traiter, le réparer, le transformer en ajustant leur modes d'interaction. La question des effets de minorisation sera donc traitée en termes des procédures de gestion des asymétries dans des discussions scientifiques.

1. Des réunions de travail scientifique plurilingues

Cette interrogation se situe dans le cadre d'une démarche qui s'intéresse à la façon dont des chercheurs scientifiques issus de traditions linguistiques, culturelles et disciplinaires différentes coordonnent leur participation à des projets de recherche collectifs¹. Si la question des spécificités linguistiques de l'écriture scientifique dans différentes traditions nationales est aujourd'hui mieux explorée grâce à de nombreuses études contrastives², la question de leur confrontation et contact dans des situations interculturelles de communication professionnelle a été jusqu'ici moins traitée dans la littérature³. Cette dernière

¹ Les données et les analyses que nous exposons ici sont développées dans le cadre du projet de recherche FNRS sur "La construction interactive du discours scientifique en situation plurilingue" dirigé par I. Mondada (subside no 1214-051022.97). Nous remercions vivement les groupes de recherche qui nous ont accueillies dans leurs réunions: sans leur collaboration ces analyses n'auraient pas été possibles.

² Cf., parmi beaucoup d'autres, BAUMANN & KALVERKÄMPER, 1992; SACHTLEBER, 1993; VENTOLA & MAURANEN, 1996.

³ Malgré un certain nombre de travaux, souvent généraux, sur la communication interculturelle dans le commerce ou la diplomatie, les analyses détaillées d'activités situées sont rares. Cf. par exemple HALMARI, 1993; HELMOLT, 1997; MILLER, 1994; ULIJN & MURRAY, 1995.

perspective invite à une approche ethnographique et interactionnelle de terrains empiriques où observer l'apparition et la réalisation, par les acteurs eux-mêmes, de solutions pratiques à la gestion plurilingue des échanges scientifiques.

En nous situant dans le cadre de cette deuxième approche, nous avons travaillé en même temps sur plusieurs terrains, en procédant au suivi ethnographique et à l'enregistrement de séances de travail ayant lieu dans le cadre de quatre projets de recherche internationaux. Cette diversité des terrains nous permet de souligner la diversité des dispositifs mis en place par chaque groupe selon leurs caractéristiques et leurs ressources spécifiques.

Les quatre groupes observés ont en commun leur ancrage dans la région du Rhin Supérieur, où les Universités de Bâle, Strasbourg, Mulhouse, Freiburg et Karlsruhe intensifient depuis plusieurs années leurs échanges scientifiques et pédagogiques. Il s'agit donc d'un réseau à la fois international, puisqu'il met en contact des universitaires suisses, français et allemands, et régional, puisqu'il concerne des centres géographiquement proches. Cette situation transfrontalière est susceptible de devenir un laboratoire d'expériences utile pour d'autres espaces de collaboration (notamment européens), dans la mesure où son histoire de voisinage et de proximité favorise la prise en compte de dispositifs diversifiés de collaboration multilingues, contrairement à un recours automatique et unique à l'anglais comme *lingua franca*.

Les quatre groupes de recherche dont sont issues les données que nous analyserons ci-dessous relèvent de différents domaines disciplinaires: l'histoire ancienne; l'orientaliste et la sociologie du monde ottoman; la linguistique, sociologie, littérature concernées par les rapports interculturels; et, dans le domaine de la médecine, la chirurgie de l'appareil digestif. Si les modes de gestion du plurilinguisme sont différents dans ces groupes, ils partagent la propriété de ne pas être thématiques de façon générale ni d'avoir été explicitement énoncés sous forme de "règles du jeu": le plurilinguisme est géré, accompli et négocié de façon locale et souvent tacite. Il se manifeste en outre à différents niveaux: par exemple dans les langues utilisées dans les lettres de convocation, dans les programmes de séances de travail ou de colloques, dans la rédaction de conventions communes, dans les textes issus du groupe, dans les discussions. C'est sur ce dernier aspect que nous nous concentrerons, en observant la façon dont l'usage de l'une et/ou de l'autre langue est négocié localement au fil des réunions de travail.

Bien qu'une description générale des dispositifs plurilingues adoptés soit possible, elle n'a aucune valeur de règle systématique sur le terrain, où les

détails de la coordination et participation des acteurs sont organisés de façon locale et pratique. Ainsi si toutes les interactions dans les groupes sont exolingues, comportant des asymétries de compétence constituées et reconnues comme telles par les participants eux-mêmes, les participants du groupe de recherche sur l'interculturalité interviennent souvent de façon bilingue (utilisant chacun le français et l'allemand); les chirurgiens interviennent massivement en français, tout en adoptant localement l'anglais lorsque leurs collègues allemands sont présents ou l'alémanique dans des échanges informels entre Alsaciens et Allemands avant le début de la séance; les historiens romains interviennent chacun dans sa propre langue, le français pour les francophones (Français et Suisses) et l'allemand pour les germanophones (Allemands et Suisses); les spécialistes de l'espace ottoman font de même à la différence près que les Allemands y parlent anglais, comme chez les chirurgiens, puisque l'allemand n'est pas compris des partenaires français. On peut donc distinguer les groupes où chaque participant intervient dans plusieurs langues, des groupes qui tendent vers une distribution et spécialisation des langues parmi les participants; les langues en question pouvant être le français et l'allemand, ou le français et l'anglais.

2. Procédés de gestion d'une situation exolingue

Dans tous les cas nous avons donc affaire à des situations qui sont définies par les participants à la fois comme bilingues, puisque plusieurs langues y coexistent, et comme exolingues, en comportant des asymétries de compétence entre les interlocuteurs⁴. Ces asymétries peuvent toutefois s'accroître ou au contraire s'amenuiser. Ce sont les procédés qui permettent leur accentuation ou diminution qui nous intéressent ici.

Dans ce cadre, deux dimensions nous paraissent intervenir de façon centrale dans la définition des asymétries. D'une part, nous identifions, en accord avec la littérature existante⁵, une première dimension concernant la gestion de l'intercompréhension: l'échange exolingue se caractérise par le fait que les participants s'orientent vers le surgissement de difficultés d'intercompréhension et interviennent soit pour les prévenir par une conduite facilitatrice (auto-facilitatrice pour les non-natifs, sous forme par exemple de demandes d'aide; hétéro-facilitatrice pour les natifs, sous forme par exemple de simplifications), soit pour les résoudre par des réparations.

⁴ Cf. DE PIETRO 1988; LÜDI, 1993.

⁵ Cf. VASSEUR, 1989; KRAFFT & DAUSENSCHÖN-GAY, 1993, ROST-ROTH, 1994.

D'autre part, il nous semble important de souligner une autre dimension, moins étudiée jusqu'ici, concernant la gestion de la participation à l'interaction et plus précisément les modes de prise du tour de la part des non-natifs⁶. Un des effets de l'asymétrie des compétences telle que définie *in situ* peut se manifester, en amont même des difficultés de production ou de réception, dans la difficulté à prendre le tour, à intervenir de façon adéquate et synchronisée dans le déroulement de l'interaction. En effet, l'auto-sélection dans la conversation repose sur une analyse, par le locuteur, de la séquentialité en train de se faire, et notamment sur une analyse de la façon dont le tour de parole en cours est en train de se déployer et de s'organiser en unités définies notamment par des espaces possibles de transition⁷. L'identification de ces points de transition est cruciale pour une auto-sélection qui se synchronise de façon adéquate et soit reconnue comme telle par les autres participants. Elle repose sur un savoir-faire sociolinguistique particulier, permettant une analyse pratique du tour de l'interlocuteur en mesure d'anticiper et de projeter la fin d'unités syntaxiques ou pragmatiques. Dans des situations asymétriques, cette analyse peut se révéler difficile pour certains participants, notamment lorsqu'il s'agit d'enchaîner à un tour dans une langue différente ou dans une langue moins bien maîtrisée. À l'inverse, la prise de tour peut être facilitée par des procédés qui ralentissent le débit ou qui privilégient l'hétéro-sélection des locuteurs, par exemple par un modérateur.

Ces deux dimensions de la gestion de l'intercompréhension et de la gestion de la prise des tours interviennent donc dans l'organisation de l'interaction par les participants, qui peuvent s'y orienter en adoptant des conduites facilitantes, ou qui peuvent les réparer lorsqu'elles créent des problèmes locaux. On fera l'hypothèse que les procédés de gestion du plurilinguisme dans l'interaction interviennent sur ces deux dimensions, en en allégeant ou renforçant les difficultés, en augmentant ainsi l'asymétrie — dans des processus qui peuvent minoriser les locuteurs d'une langue particulière — ou en la diminuant.

En nous fondant sur l'observation de la gestion du plurilinguisme dans nos données, nous avons retenu ici deux grands types de procédés, dont nous aimerions explorer les effets sur la gestion des asymétries: ceux qui relèvent de l'orientation du locuteur vers la langue de son interlocuteur (3) et ceux qui

⁶ Alors que la première dimension a été surtout analysée par rapport à des non-natifs au début de leur acquisition, la deuxième a été davantage étudiée dans des situations d'interaction interculturelle où les asymétries étaient moins frappantes — comme c'est le cas des indiens anglophones interagissant avec des américains étudiés par MISHRA (1985) et dont elle montre les modes différents de construction du tour.

⁷ Cf. SCHEGLOFF, 1996; SELTING, 1996; MONDADA, à paraître a.

relèvent de l'orientation du locuteur vers sa propre langue préférée⁸ (4). Ces deux orientations interviennent de façon importante dans la configuration du déroulement de l'interaction, en générant des enchaînements qui conservent la langue du tour précédent ou bien qui déclenchent un changement de langue. De même, elles interviennent dans la configuration des asymétries: alors que l'orientation du locuteur vers la langue de l'interlocuteur facilite sa compréhension, l'orientation vers sa propre langue préférée facilite le contrôle de la production langagière — tout en pouvant intégrer une orientation vers la non-préférence de son interlocuteur dans des simplifications, reformulations, explicitations.

La notion de préférence⁹, pour une langue renvoie ici au fait que les locuteurs, tout en ayant des compétences bilingues, privilégient souvent une langue particulière sur la base non seulement de leur maîtrise et aisance dans cette langue mais aussi et surtout de leur façon d'envisager leur engagement conversationnel et de s'y définir en tant qu'interlocuteur. En tant qu'analystes, nous pouvons en rendre compte à travers l'observation de corpus longitudinaux importants et le suivi ethnographique des séances, mais aussi et surtout parce que les préférences sont déployées de façon observable dans la conversation et sont traitées ainsi par les participants eux-mêmes. Autrement dit, la préférence pour une langue n'est pas une disposition psychologique, mais une dimension publique, accomplie de façon à être mutuellement reconnaissable dans l'interaction.

3. L'orientation vers la langue de l'autre: changements de langue et formes de participation

Le choix de la langue préférée de l'autre est une forme de *recipient design* (Sacks & Schegloff, 1979), i.e. de configuration de la forme du tour orientée vers le destinataire. C'est donc une orientation qui intervient dans la gestion des tours de parole et plus précisément dans l'établissement d'un certain cadre de

⁸ D'autres types d'orientations, par exemple vers le topic en cours ou sa clôture, vers la structuration de la séquence en cours, vers la langue du texte en train d'être discuté, etc. sont tout aussi envisageables, mais nous avons choisi de nous limiter ici à ces deux types.

⁹ AUER aussi utilise ce concept: "I called this type of switching «preference-related»; here, the term «preference» must not be understood as a psychological disposition of the speaker, but rather in the more technical, conversation-analytic sense of an interactionally visible structure. The reasons for such a preference are an altogether different issue. By preference-related switching, a speaker may simply want to avoid the language in which he or she feels insecure and to speak the one in which he or she has greater competence. Yet preference-related switching may also be due to a deliberate decision based on political considerations (see Heller, this volume). What surfaces in conversation will be the same sequential arrangement of language choices, interpreted differently in different social contexts" (1995, 125).

participation. Elle peut se manifester de façons différentes, plus ou moins explicites, plus ou moins négociées. Elle a des effets sur le choix de la langue: par exemple elle peut déclencher un changement de langue qui facilite la participation des locuteurs dont la langue préférée est différente que celle ayant dominé l'échange jusque là. Nous distinguerons deux cas, un cas marqué où le changement de langue qui s'oriente vers un interlocuteur est thématiqué (3.1) et un choix non-marqué où il est accompli sans faire l'objet de commentaires (3.2).

3.1. Changements de langue thématisés

Une première façon de gérer les asymétries linguistiques et interactionnelles consiste à produire une formulation, une description de la situation finalisée à la résolution ou à la prévention d'un problème de compréhension ou d'une difficulté à intervenir. Le commentaire métadiscursif problématise ainsi souvent la relation asymétrique entre deux langues.

L'exemple suivant est particulièrement explicite de ce point de vue:

Exemple 1 (TC07058/BA/ST; exprCoi1/481-492)¹⁰

1 séf (est-ce que) fribourg est branché aussi\ ... fribourg
 2 est branché aussi\ oké\ . eu:h for you frei[burg] . euh we will
 3 fri [xx freiburg
 4 séf hello\ . we will speak in euh in english for eu:h the state
 5 of the art\ so you can participate . and after that if eu:h
 6 bruxelles can present also in euh in english it's well / .
 7 euh for [strasbourg we'll present just (a/the) case &
 8 bxl [XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
 9 séf & in euh . in french/ and after that . tu commentes en anglais
 10 le .. and mister derennes will comment his euh film in euh in
 11 english\

L'extrait se situe au début d'une séance par visioconférence, dont Séford est le modérateur. Séford accomplit une transition du français à l'anglais (2) après avoir constaté que la connexion est réussie avec l'équipe de Freiburg et en s'adressant à Frische. Non seulement il change de langue, mais il établit un ordre du jour qui annonce la langue dans laquelle les différentes présentations seront effectuées. L'annonce de l'anglais pour l'exposé du type "state of the art" est accompagnée d'une justification qui spécifie d'une part que ce choix est orienté vers les préférences de l'équipe de Fribourg ("for you freiburg", 2), et d'autre part que l'orientation est liée à la gestion d'une situation exolingue qui maximise

¹⁰ Conventions de transcription:

| | | | |
|----------|---|---------------|--------------------------|
| [| chevauchements | | pauses |
| (2 s) | pauses en secondes | xxx | segment inaudible |
| / \ | intonation montante/descendante | exTRA | segment accentué |
| ((rire)) | phénomènes non transcrits | (avoir; voir) | multitranscription |
| < > | délimitation des phénomènes notés entre (()) | (dree) | transcription incertaine |
| & | continuation du même tour | xxx | segment incompréhensible |

les chances de participation de tous les partenaires ("so that you can participate", 5). Quant à l'exposé de l'équipe de Bruxelles, Séford énonce simplement une exhortation, en soulignant que le choix de l'anglais est souhaitable ("if... it's well", 5-6). Le choix, annoncé, du français n'est pas justifié explicitement; par contre, Séford manifeste par une modalisation atténuante ("euh for strasbourg we'll present just (a/the) case in euh . in french", 7,9) que ce choix est une infraction mineure à la norme qu'il vient d'énoncer.

Cette ouverture manifeste des attentes normatives, montrant d'une part que l'anglais n'est pas, pour les participants francophones, la langue préférée, mais qu'il est imposé - temporairement - par Séford en tant que président de séance, sur la base d'une décision justifiée; explicitant d'autre part, dans la partie justificatrice de son commentaire, l'orientation de cette décision vers les préférences linguistiques de l'équipe de Fribourg dans son rôle de destinataire.

Il est important de souligner la position séquentielle de ce commentaire: placé en ouverture, il est censé avoir un effet prospectif non seulement local, sur ce qui suivra immédiatement, mais sur toute la séance.

De nombreux commentaires sont par contre effectués localement, par exemple de façon à réparer un problème de compréhension déclenché par le tour précédent:

Exemple 2 (TC04068/BA/ST, ExprCoi1/107-122)

- 1 bra oui j'aurais aimé savoir si euhm . quand on parle des
 2 facteurs de . pronostique/ . des sarcomes/ . on parle
 3 surtout en termes de pronostique xx récidives loco-
 4 régionales/ . de xxx xxx . la qualité de la: .. du geste
 5 chirurgical/ . la localisation de la tumeur et le grade
 6 histologique/ . est-ce que les facteurs pronostiques pour
 7 le risque métastatique/ sont les mêmes\
 8 (4 s)
 9 pet euhm . est-ce que peut-être vous pouvez répéter la question
 10 en anglais parce qu'ici personne (compré-) à à part de moi
 11 comprend le français donc . ils peuvent discuter avec nous\
 12 .. ça serait très sympa\
 13 tou (could you) repeat your question in english . xxxx
 14 bra euhm . a- are the . prognostic factors/ for euhm . loco-
 15 regional . euhm recurrence/ . are the same than . euh the: .
 16 those for euh . metastatic . recurrence
 13 (3s)
 14 bra (dree) . localisation/ . and eu:h . grading\ . is there
 15 degrading\
 16 (2.5s)

Le changement de langue est ici explicitement demandé par Peter de l'équipe de Freiburg, qui manifeste clairement que la condition pour que les partenaires allemands participent et comprennent est le passage à l'anglais. Toutefois cette

demande n'a qu'un effet local, puisque la séquence suivante sera marquée par un nouveau retour au français, langue dominante.

L'effet des commentaires métadiscursifs peut se mesurer de façon plus subtile, comme dans l'extrait suivant:

Exemple 3 (IC10098/863-913)

- 1 erd c'est peut-être aussi je pense un problème général [de de] &
 2 ser [je xx-
 3 erd &l'antilibéralisme même\
 4 zel oui [et et et et il il] il méconnaît que l'état peut&
 5 erd [parce que xx l'état de droit]
 6 zel &être le GARANT le garant de la diversité et des droits des
 7 individus et et des minorités
 8 ser on parle trop vite/ ((à voix plus basse))
 9 gra non non
 10 ser non non pour toi tu dis ne ne (sprechens) französisch
 11 wenn's
 12 zel mais TU euh
 13 gra voilà ça va bien ça/
 14 ser ça va bien/ [. xxxx dire je me demandais si on xx]
 15 erd [oui . oui]
 16 gra autrement je ne serais pas^ici hein ((ton légèrement ironique))
 17 ser NON mais si on va: tu sais on on parle avec
 18 passion [et on parle vite]
 19 gra [non non non]
 20 ser ((ri[re]))
 21 erd [d'ailleurs je j'ai j'essayé de de d'identifier
 22 [les TERMES qui qui pourraient caractériser cet en fait ce&
 23 ser [(c'est ça)
 24 erd &territoire . intermédiaire et là il dit unabhängiges und
 25 neutrales GEBIET/ . là le mot GEBIET il est TRES VAGUE/
 26 ser oui oui
 27 erd très va[gue\
 28 ser [territoire ((bas))
 29 erd territoi[re
 30 zel [c'est c'est les FRONtières des autres/ qui
 31 [qui les divisent
 32 ser [oui oui oui
 33 erd (ja eben)
 34 gra interessant ist ja auch der . derzeitige EUROPA
 35 diskurs der ja in manchem . durchaus . den
 36 [begriffen ähnelt die {wir von landauer verwendet worden sind
 37 erd [ja [begriffen ja ja ja
 38 ser von wo euh euh eurosch- diskurs jetzt
 39 gra dieser [ideologische europäische diskurs]&
 40 ser [ja ja ja . ja ja ja]
 41 gra &wie zum beispiel euh also geben und nehmen
 42 ser ja
 43 gra solidarität . ARBEIT (zeit sagt landauer)/ heute heisst
 44 es wirtschaft ja/ oder auch GLEICHheit im ungleichen/

Le début de l'extrait fait partie d'une discussion très serrée en français, où les intervenants alternent rapidement, avec de nombreux chevauchements et des auto-sélections concurrentielles, où c'est celui qui démarre le plus vite et qui

continue le plus longtemps qui garde la parole (1-7). Cette dynamique est reconnaissable par les participants eux-mêmes, au point que la formulation qu'en donne Serres en 8 décrit à la fois ce qui se passe et le fait en adoptant le point de vue des participants dont le français n'est pas la langue préférée. En y réagissant, Grätz se situe comme appartenant à ce groupe, même s'il nie que cela pose des problèmes pour lui. Cette séquence latérale (8-20) (JEFFERSON, 1972) a des effets prospectifs: d'une part elle suspend momentanément l'échange entre Erder et Zelt; d'autre part lorsque Erder reprend la parole, il le fait en mentionnant un problème de traduction qui fait intervenir l'allemand comme langue objet; plus tard, il va produire un signal d'accord en allemand (36). Cette orientation, même minimale, vers l'allemand, après la séquence latérale dont Grätz s'était senti le destinataire, semble constituer une préparation permettant en fin de compte la prise de parole de Grätz dans cette langue (37). Ce n'est pas un hasard que Serres, qui produit par ailleurs souvent des acquiescements en français à des tours en allemand, réagit aux tours de Grätz avec des acquiescements importants, qui cette fois sont en allemand. Tout se passe comme si la remarque de Serres à la ligne 9 avait rendu pertinent voire possible un passage vers l'allemand, facilitant ainsi la prise de parole de Grätz.

3.2. Changements de langue non thématifiés

L'orientation vers la langue de l'autre n'est pas toujours thématifiée mais se manifeste surtout dans les enchaînements séquentiels et l'organisation des alternances codiques.

Elle peut provoquer un changement de langue visant à concerner, voire à sélectionner, davantage de destinataires, comme dans l'exemple suivant:

Exemple 4 (IC05068/487-493)

1 bir aber wisst ihr wirklich keinen italienischen . soziologen .
 2 <kollegen soziologen ((bas))>
 3 erd tu connais quelqu'un/
 4 ser (oui moi je) travaille beaucoup avec cavalli . [xxxxxxxxxx
 5 mar [ah oui .
 6 cav-
 7 ser et puis . ferraruti

Cette séquence a lieu juste après un "schisme" (EGBERT, 1997) qui a divisé l'interaction en deux conversations, l'une en allemand à laquelle Birsig a participé, l'autre en français entre Serres et Bois. La question (1-2) est adressée à tout le groupe, y compris Serres et Bois. Comme personne ne réagit au premier point de transition possible (après "italienischen . soziologen", 1), Birsig produit une adjonction en post-position. L'intervention de Erder ne produit pas la deuxième partie attendue de la paire adjacente, mais répète la question en

français, en en précisant le destinataire à la deuxième personne du singulier (3). La transition au français renforce cette adresse personnelle. Par contre, il n'y a aucun indice permettant de dire qu'il y aurait une orientation facilitante prévenant un problème éventuel de compréhension de la part de Serres, car Erder enchaîne sur la question de Birsig en ne la reprenant que partiellement, en renvoyant à elle par le pronom indéfini, et en présupposant ainsi la compréhension de ce qui précède. On peut donc dire qu'il y a orientation vers la préférence asymétrique de Serres pour le français, dans l'explicitation du destinataire de la question initiale, mais non pas vers un problème de compréhension qui serait créé par ces asymétries.

Cette orientation vers l'autre identifié à sa langue préférée peut ainsi rendre manifeste le travail interactionnel par lequel les participants veillent à ce que le cadre participatif soit non exclusif. Si ce phénomène est particulièrement manifeste lorsque le changement de langue s'accompagne d'une hétéro-sélection marquée de l'interlocuteur, on l'observe aussi lorsque le changement de langue prépare en quelque sorte l'auto-sélection de cet interlocuteur. On peut analyser dans ce sens l'extrait suivant:

Exemple 5 (IC 05068/443-67)

1 boi (est-ce) je voudrais poser [une question mais . qui&
 2 erd [xxxx
 3 boi &ne: n'exige pas de réponse\ . est-ce que . est-ce que la
 4 inszenierung .. est . ist sie notwendigerweise: kulturell\ .
 5 also sie kann NICHT . Akulturell sein\ ... e- e- es ist nur
 6 eine frage\ . also können wir ausserhalb einer kultur [stehen\
 7 erd [oui
 8 [oui
 9 jur [mhm
 10 erd xxx[xxxxxxxxxxxxxx [là je crois pas/ . non\
 11 boi [xx [((rit))
 12 erd une fois xxxxxxxxxxxxment
 13 boi mhm
 14 bir xxxx . äh .. (in) tendEnz da bin ich . bin ich einverstanden
 15 auch so einen solche hInweise zu machen/ .. aber ich
 16 überlege . die ganze zeit ob es nicht . auch eine chance ist
 17 ... sOviele probleme sind es nicht\ . die wir heute
 18 diskutiert haben\
 19 boi mh[m
 20 bir [wir kommen auch immer wieder zu den(selben)
 21 [(xx) zurück/ .. ob wir nicht überlegen .. äh: auch&
 22 mar [mhm mhm
 23 bir &spezielle hinweise zu geben dass wir da ein .. jemanden
 24 anschreiben von (denen) wir würden gerne noch . das und das
 25 und das\
 26

La question de Bois au début de l'extrait ouvre une nouvelle séquence. Introduite en français, la question elle-même est formulée en allemand. Si elle reçoit des acquiescements en français de la part de Erder, elle est surtout suivie

par une réaction de Birsig (dès 16) qui intervient moins pour répondre à la question posée (il donne une brève réponse, 16-17) que pour finalement reprendre une discussion générale (“aber ich überlege . die ganze zeit ob”, 18), avec une longue intervention dans une séquence qu’il dominera largement.

Du point de vue de l’organisation de l’interaction, ce moment est favorable à une auto-sélection de Birsig. L’ouverture d’une nouvelle séquence par Bois — qui effectue un changement de topic et la suspension des alliances et des oppositions caractérisant le débat précédent — crée un moment conversationnel où il n’y a pas d’enchaînements séquentiels serrés et prospectivement contraignants et où donc les possibilités de prendre la parole sont accrues. En outre, le passage à l’allemand de la part de Bois, qui fait suite à une heure de discussion en français, est une sorte d’appel à Birsig, dont c’est la langue préférée et qui n’était pas intervenu auparavant. Ainsi le changement de langue marque d’une part le passage à une nouvelle séquence et d’autre part la facilitation de l’intervention d’un interlocuteur resté silencieux dans la séquence précédente — dont on peut supposer que la non-intervention est liée à une asymétrie rendant l’auto-sélection difficile dans une langue non préférée.

Le changement de langue orienté vers la langue de l’interlocuteur est ainsi un procédé d’élargissement de l’audience concernée et donc de la participation à la séquence en train de se dérouler. Ceci peut être notamment important lorsque des décisions doivent être prises et ratifiées, où l’accord de tout le monde est requis, comme dans l’exemple suivant, tiré de la même séance:

Exemple 6 (IC05068/870-895)

1 zel für zwei jahre und wiederwählbar\
 2 bir wiederwählbar . das ist
 3 zel [wiederwähl- eine wiederwahl ist möglich\
 4 mar [aber nicht auf leb-
 5 bir ja
 6 mar nicht auf . lebenszeit\ ((rit))
 7 bir ja . genau das ist das problem
 8 zel [für zwei jahre und [dann&
 9 bir [(frist)-
 10 zel &eine wiederwahl ist möglich und [dann kann ja
 11 erd [auf wiederwahl\
 12 ser ex[act
 13 boi [mit wiederwahl\ ja
 14 erd donc re[nouvelable
 15 bir [für zwei jahre/
 16 (1s)
 17 bir <xxxxxxxxxx ((bas))>
 18 ser renouvelable\
 19 erd [(donc) renouvelable\
 20 X [xxxxxxx
 21 bir oui . (bien)
 22 (2.5s)

23 erd donc . euh
 24 (1s)
 25 erd wiederwählbar\
 26 (10s)

Dans la discussion l’idée d’un mandat renouvelable est introduite et ratifiée dans différentes formulations en allemand ainsi que dans la variante française “renouvelable”. Les membres du groupe parlent d’abord l’allemand, qui est la langue du texte discuté et la langue préférée de Birsig ainsi que, dans une moindre mesure, de Marchi; une première ratification de l’expression “wiederwählbar”, introduite par Zelt (1), a lieu avec la confirmation (11) de la part d’Erder, responsable principal de la rédaction du texte, et l’approbation de Serres (12) et de Bois (13). Erder propose alors une traduction française qui est approuvée par Serres (18), la personne avec la plus nette préférence pour le français, et après une répétition de la part d’Erder, par Birsig (21). Seulement après la ratification de la variante française, Erder accepte définitivement la formulation, en répétant la variante allemande qu’il note pendant la pause terminant cette séquence (23-26) - et d’ailleurs en manifestant son orientation constante envers les participants ayant une préférence pour le français par son usage d’un marqueur discursif français (“donc” 14, 19, 23).

Dans ce cas, le passage par une ratification en français d’une portion de texte qui est en train d’être rédigée et discutée en allemand va dans le sens d’assurer un accord explicite de toutes les parties, à l’exclusion de personne.

4. L’orientation vers sa langue préférée: effets sur la continuité et l’alternance

Nous avons insisté sur les conséquences de l’orientation vers la langue de l’interlocuteur, qui ont généralement un effet facilitant en vue de compenser l’asymétrie exolingue, que ce soit du point de vue de la compréhension ou de la participation. L’orientation vers sa propre langue préférée a aussi un effet facilitant pour celui qui l’exerce, tout en risquant de poser des problèmes à d’autres participants ne préférant pas la même langue.

Nous nous pencherons sur deux types de configurations plurilingues: d’une part nous nous intéresserons à la façon dont l’orientation vers sa langue préférée peut faire intervenir un changement de langue après une longue séquence monolingue (4.1); d’autre part nous nous intéresserons aux configurations qui naissent de l’orientation de plusieurs participants vers leur propre langue, dans des échanges où “chacun parle sa langue préférée” (4.2). Dans ces configurations nous ne distinguerons plus explicitement entre cas thématiques et

cas non thématésés comme dans la section précédente (3), même si on peut faire l'hypothèse que plus la séquence monolingue est longue et plus la prise de parole dans une autre langue sera susceptible d'être marquée, et que, à l'inverse, plus l'alternance entre deux langues sera serrée et moins il y aura de thématésation de la langue employée.

4.1. *Intervenir dans sa langue préférée après de longues séquences monolingues*

Dans la gestion de l'interaction plurilingue, le changement de langue ne constitue pas le cas non marqué: c'est plutôt l'enchaînement dans la langue du tour précédent, i.e. le maintien de la langue en cours, qui représente le choix par défaut (cf. AUER, 1996, 27). L'application réursive de ce choix non marqué peut progressivement construire des séquences monolingues d'une certaine durée — cas fréquent dans certains de nos corpus.

Ces longues séquences monolingues posent une série de problèmes intéressants. On peut d'une part faire l'hypothèse que les enchaînements dans la même langue favorisent les locuteurs dont c'est la langue préférée, mais qu'ils constituent une difficulté potentielle pour les locuteurs dont ce n'est pas la langue préférée en situation exolingue. Autrement dit, ces séquences monolingues ont peut-être un effet de minorisation et d'exclusion de certains locuteurs, qui vont renoncer à prendre la parole. D'autre part, et par conséquent, on peut se poser la question des modalités pratiques par lesquelles un locuteur dont la langue de la séquence en cours n'est pas la langue préférée peut intervenir dans sa langue préférée, en interrompant ainsi une série d'enchaînements monolingues. Nous essaierons d'y répondre en nous penchant sur des exemples concrets.

En voici un premier:

Exemple 7 (IC10098/641-)

1 dim (wenn ich) wenn ich das richtig verstehe . dann ist euh
 2 euh das ziel . der die zielSCHEIBE ist der nationalSTAAT
 3 zel [der staat]
 4 X [der stAAT]
 5 ser c'est CA/
 6 zel ja ja genau . [natürlich
 7 ser [absolument
 8 bir ja ja
 9 X ja ja ja ja
 10 Y xx kirche xxx
 11 ser la kirche aussi/ . l'institution religieuse aussi . en
 12 parallèle
 13 erd ja . ja . ja (es geht weiter)
 14 reb die frage ist auch warum bei so vielen idealismus/ .
 15 SCHEITERT es/

16 ser non mais là- . c'est là moi je suis pas c'est là
 17 frédéric NON [je suis pas sûr
 18 bir [wegen der sprache wegen der kirche wegen xxx
 19 reb und wegen der eigenen ausklammerung der institutionen
 20 da euh dadurch kommt er nicht
 21 ser oui mais en même temps frédéric
 22 reb zur sache
 23 ser je peux m'exprimer en français/ c'est plus:
 24 erd oui
 25 gra xxxx
 26 ser je je pour moi c'est EXTREmement important/ mais
 27 c'est- je reconnais la subjectivité/ . que en FAcE/ .
 28 de: de de la REALité de l'état/ de l'institution/ il y
 29 est des projets utopiques qui qui TIRENT quelque part/

Cette séquence intervient après une longue discussion en allemand durant laquelle Serres n'est intervenu qu'une fois avec une question de compréhension. Son intervention se fait progressivement, par une série de tentatives: d'abord par le biais de la reprise d'un lexème allemand ("kirche" 11) intégré dans une prise de parole en français, puis par l'expression d'un désaccord (16-17, 21), qui, tout en s'adressant explicitement à un participant, n'a que peu d'incidence sur le déroulement séquentiel de la suite (puisque Erder, Reben et Birsig continuent à enchaîner les uns aux propos des autres). La prise de parole de Serres se fait finalement par une préface thématésant le changement de langue et le passage à sa langue préférée (23), qui lui assure en même temps le maintien de la parole. Tout se passe comme si, après une longue continuité en allemand, le changement de langue devait être marqué de façon particulièrement explicite pour s'imposer.

Ce qui est en jeu est la reconnaissance par les autres participants non seulement de la nouvelle intervention, mais aussi de la discontinuité qu'elle constitue par rapport à ce qui s'est passé auparavant, rendue reconnaissable dans une analyse rétrospective des participants eux-mêmes. L'exemple suivant le montre bien:

Exemple 8 (OT28058/470)

1 lac some english/ .. euh christo-
 2 her i .. just wondered whether there (were/are) any traces of
 3 the (assa) . (of the assa) of tchingis khan\
 4 toi of the [what/
 5 her [in the m- euh mameluk discourse\
 6 lac the [assa
 7 tik [yes of the law of tchingis khan

Lac est le président de séance: en donnant la parole à Christoph Hernz, il produit une formulation, "some english", qui attire l'attention sur la langue de l'intervenant et rend ainsi observables et pertinentes les langues dans lesquelles se déroule l'échange et leur distribution ou absence/présence (le quantifieur

participe à la manifestation du rapport de force). Ce commentaire s'oriente vers le fait que ce qui a précédé cette prise de parole s'est déroulé longuement en français et que par conséquent cette prise de parole en anglais est une rupture observable de cette continuité de langue. De cette façon, Lac ne produit pas seulement une formulation rétrospective de ce qui s'est passé, mais exerce prospectivement une projection qui rend des interventions en anglais plausibles, pertinentes et facilitées. En effet, la question suivante sera elle aussi en anglais, et produira un commentaire allant dans la même direction:

Exemple 9 (OT28058/503)

1 pol euh . well euh . i have to speak in . english and i'm not
 2 absolutely sure if i understood EVerything but\ . i hope
 3 i understood .. in general\ . so the . waqfs were part
 4 of the urban policy\ . polit[ique urbaine\
 5 toi [yes
 6 pol in cairo\ . (but whAT were) the final results\ . in other
 7 words . is there any .. are there any data concerning urban
 8 poverly/ . euh in cairo under the mameluks/ this is [one question
 9 toi [yes

L'explicitation de la préférence pour l'anglais intervient dans une préface qui anticipe sur des problèmes d'enchaînement cohérent par rapport à ce qui a précédé dans la longue séquence en français; elle assure la descriptibilité (*accountability*) de ce qui a précédé comme pouvant avoir posé d'éventuels problèmes de compréhension et de participation. De même, la répétition du syntagme "urban policy\ . politique urbaine" en anglais et en français, s'oriente, en les anticipant, vers d'éventuels problèmes de compréhension des interlocuteurs. Ces orientations montrent que ni le partage des langues en co-présence ni l'intercompréhension ne sont considérés comme allant de soi.

Le fait que le changement de langue mettant fin à des longues séquences monolingues soit particulièrement marqué et thématisé (commentaires, formulations, préfaces, etc.) montre que ces longues séquences ont un effet potentiellement minorisant pour les locuteurs dont ce n'est pas la langue préférée. Si l'intervention de modérateurs de séance peut favoriser leur intervention, voire faciliter le changement de langue, elle n'en est toutefois aucunement une garantie — le changement étant accompli conjointement par les parties concernées.

4.2. Modes d'alternance lorsque "chacun parle sa langue préférée"

Dans la section précédente nous avons analysé des séquences monolingues produites par des séries de tours enchaînant dans la même langue que le tour précédent. Cette configuration peut être (mais ne doit pas l'être nécessairement) produite par des locuteurs dont la langue de la séquence est la langue préférée:

dans ce cas on peut faire l'hypothèse que des effets de minorisation des locuteurs dont ce n'est pas la langue préférée peuvent avoir lieu. D'où l'importance des procédés par lesquels ces derniers peuvent intervenir et produire un changement de langue.

Toutefois nous allons montrer dans cette section que l'enchaînement dans la langue préférée peut produire d'autres configurations, caractérisées par des alternances de langue intervenant à chaque tour de parole, dans des tours très cohésifs (faisant partie de la même paire adjacente par exemple, ou établissant entre eux de fortes relations, par des procédures que SACKS nomme "tying" 1992, 150sv, 370sv, 716sv). Dans ce type de configuration, il est important pour les participants d'assurer à la fois l'intercompréhension — permettant notamment d'enchaîner avec un apport cohérent et thématiquement adéquat — et la prise coordonnée de la parole, s'intégrant dans la configuration projetée par le tour précédent.

En cas d'asymétrie, ces deux aspects peuvent être gérés et réparés par des demandes de clarification et des modes particuliers de gestion du tour. Nous allons en analyser un exemple, avant de nous tourner vers un cas où cette double maîtrise nous semble manifeste:

Exemple 10 (HR20118ap2/335-356)

1 war ob man nicht doch noch irgendwo einen . Link . findet . um
 2 das . zu verbinden\
 3 (7s)
 4 gau oui alors moi je suis tout . tout à fait intéressé alors .
 5 je me suis dit que: c'est quand même un thème qu'on pourrait
 6 peut-être reprendre . au moment de ce colloque/ c'est la
 7 notion de concordia/ .. je ne sais pas comment/ . mais enfin
 8 bon elle émerge . euh elle émerge . aujourd'hui elle a
 9 émergé/ euh [xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx]
 10 war [kann (man; er) xxxx etwas] deutlicher reden\
 11 gau <oui . je disais . je disais que .. pour le colloque/ ((plus
 12 fort, mieux articulé))>
 13 war ja
 14 gau il y a un thème que nous pourrions reprendre je ne sais pas
 15 comment/ . mais: . c'est celui de la concordia/ ou en tout
 16 cas des objectifs/ . [euh]
 17 war [mhm=mhm]
 18 gau qui sont poursuivis . par les auteurs que nous utilisons:/ .
 19 euh dans euh: dans la construction/ . de la cité idéale\
 20 ou [de la représentation]
 21 war [mhm=mhm]
 22 gau de la cité idéale\ . de toute façon/ nous sommes tenus
 23 par tite-live/ ou par denys d'halicarnasse\
 24 war mhm=mhm

Dans cet exemple, Gaudard enchaîne avec une question en français après que Warhim ait fini son exposé en allemand. Sa prise de parole pose problème à

Warhim, qui l'interrompt par une demande de clarification (10). Gaudard va ainsi configurer son tour en manifestant son orientation vers un locuteur non natif, en reformulant de façon plus lente et plus articulée, syntaxiquement et prosodiquement. Les marques d'acquiescement de son interlocuteur montrent que cette reformulation est adéquate à la situation exolingue ainsi apparue.

Apparaît ainsi une façon de gérer l'échange exolingue plurilingue où chacun parle sa langue et fait, en plus, un effort d'hétéro-facilitation réciproque sans lequel l'interlocuteur aurait des difficultés à comprendre et à participer. Toutefois ce n'est pas là le seul modèle d'une telle interaction.

La question qui se pose est de savoir si on peut trouver dans de telles séquences des phénomènes de collaboration similaires à ceux qui ont été décrits dans la conversation unilingue, où par exemple un locuteur anticipe la fin du tour de l'autre pour l'énoncer à sa place¹¹. Ces phénomènes manifesteraient une disparition de l'asymétrie et une gestion bilingue endolingue de tours alternativement énoncés en deux langues différentes. Leur pertinence ne contribuerait pas uniquement à mieux définir des compétences bilingues différenciées (par exemple une compétence d'interprétation du tour en train de se dérouler aux fins pratiques de la prise de parole dans une autre langue) en général, mais aussi certaines dimensions de la compétence bilingue interactionnelle particulièrement utiles pour des échanges collaboratifs portant sur des objets de discours complexes, à définir collectivement ou à négocier dans leurs détails, comme c'est le cas dans des discussions scientifiques.

Il est intéressant d'en trouver un exemple dans la même séance et entre les deux mêmes personnes que dans l'extrait précédent — dans un autre extrait qui se situe cette fois non pas au début de la discussion, mais au coeur du débat, montrant ainsi l'importance du positionnement de ces séquences et du lieu conversationnel où la définition de la présence ou non d'asymétries est localement accomplie.

Exemple 11 (HR20118ap2/1060-)

- 1 war müssten wir schon nochmal genauer defi[nieren]
 2 gau? [mhm=mhm]
 3 war was wir unter äh fondation wirklich verstehen\ äh:: .
 4 weil es eben doch verwandte begriffe auch gib\ . und und
 5 und phänomene
 6 (2s)
 7 war ich mein der coriolan ist kein- deswegen weil er verurteilt
 8 wird ist [er noch] kein fondatEUR/ ...
 9 gau [mhm=mhm]
 10 war [<ebenfalls\ .. das xxxx ((bas))>]

¹¹ Cf. LERNER, 1991; JEANNERET, 1995, MONDADA, à paraître b.

- 11 gau [le: le: le: jugement/ ..] le jugement n'est pas fondateur/
 12 (4s)
 13 war also er er grÜndet nichts\
 14 war so[ndern er ist allenfalls da so ein passiv .] eine&
 15 gau [NON ... NON .. NON NON]
 16 war &passive rolle dabei\
 17 gau NON\ lui-même depuis lui-même (il est?) victime/
 18 war [(er ist das opfer?) ja=ja\ ja=ja\
 19 gau [mais sa figure est fondatrice/ . c'est sa FIGURE qui est
 20 fondatrice\
 21 war ja=JA: aber
 22 gau d'une procédure\ . d'un événement/ . d'une procédure\ . et
 23 et et susceptible de reproduction\
 24 war =aber ist das wirklich fondatrice
 25 (8s)
 26 gau <euh:: . euh:: oui/ moi je . je pense oui/ enfin\ ((bas))>

Dans cette discussion sur la "fonction fondatrice" de Coriolan, le désaccord des interactants est au coeur de l'organisation de la séquence. Les enchaînements se développent de façon serrée, avec de nombreux chevauchements et par des reprises argumentatives de la parole de l'autre. Le désaccord sur la définition du concept nommé par les deux en français ("fondation", "fondateur") repose en effet sur le fait qu'il est appliqué par l'un et par l'autre à des sujets différents (des personnages, des figures) et porte sur des objets différents (des temples, des cultes, des procédures). Ces différenciations ne sont possibles que dans un travail de formulation soigneux et précis, où la compréhension en jeu ne concerne pas seulement les grandes lignes de l'argumentation mais ses détails. C'est en cela que le mode de déroulement séquentiel des tours — très cohésif, où chaque tour prend appui sur un élément du précédent pour l'appuyer ou le réfuter — va de pair avec le type d'activité en cours, qui est une discussion conceptuelle critique et divergente.

Dans ce cas on peut dire que les deux partenaires réduisent au minimum l'asymétrie existant entre eux et engagent toutes leurs ressources linguistiques dans l'accomplissement d'une interaction serrée, équilibrée, où chacun participe dans sa langue de façon coordonnée.

5. Conclusion: accentuations et rééquilibrages de l'asymétrie

Dans nos analyses nous avons choisi de mettre l'accent sur des procédures de traitement de l'asymétrie exolingue. Lorsqu'une asymétrie apparaît, en étant observable et reconnaissable comme telle par les participants, ceux-ci ont à disposition des moyens pour la minimiser et rééquilibrer les formes de participation en train de se dessiner. Si on peut dire que le fait même de réparer une asymétrie, et encore davantage le fait de la thématiser pour la résorber,

contribue à l'exhiber, on peut aussi observer que, dans notre corpus, ce traitement de l'asymétrie est orienté vers sa diminution et non vers son accentuation.

Cette particularité de nos corpus, qui va de pair avec le fait qu'il n'y pas de minorisations conduisant à des exclusions systématiques, peut être rattachée au projet collaboratif des équipes observées: ce projet n'est pas uniquement déclaré dans des programmes ou des manifestes, mais il est surtout mis en oeuvre dans le détail des procédures accomplissant pratiquement des activités collaboratives, au sein de ce qu'on pourrait appeler l'exercice d'une intelligence collective. Les modes de gestion équilibrés et équilibrants du plurilinguisme dans des situations professionnelles exolingues peuvent ainsi être considérés comme faisant partie des divers modes de création et de maintien de cadres participatifs et collaboratifs.

Bibliographie

- AUER, P. (1995): "The pragmatics of code-switching", in: MILROY, L. & Muysken, P. (Eds.), *One Speaker, Two Languages: Cross-disciplinary perspectives on codeswitching*, Cambridge, Cambridge University Press, 115-135.
- AUER, P. (1996): "Bilingual Conversation, dix ans après", *AILE*, 7, 9-34.
- BAUMANN, K.-D., & KALVERKÄMPER, H. (Ed.)(1992): *Kontrastive Fachsprachenforschung*, Tübingen, Narr.
- DE PIETRO, J.-F. (1988): "Vers une typologie des situations de contacts linguistiques", *Langage et Société*, 43, 65-89.
- EGBERT, M. M. (1997): "Schisming: the collaborative transformation from a single conversation to multiple conversations", *Research on Language and Social Interaction*, 30, 1-51.
- HALMARI, H. (1993): "Intercultural business telephone conversations: A case of Finns vs. Anglo-Americans", *Applied Linguistics*, 14(4), 408-430.
- HELMOLT, K.V. (1997): *Kommunikation in internationalen Arbeitsgruppen. Eine Fallstudie über divergierende Konventionen der Modalitätskonstituierung*, München, Iudicium.
- JEANNERET, T. (1995): "Interaction, co-énonciation et tours de parole", *Cahiers de l'ILSL (Univ. de Lausanne)*, 7, 137-158.
- JEFFERSON, G. (1972): "Side Sequences, in: SUDNOW, D. (Eds.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press, 294-338.
- KRAFFT, U., & DAUSENDSCHÖN-GAY, U. (1993): "La séquence analytique", *Bulletin CILA. Numéro spécial "Approches linguistiques de l'interaction. Contributions aux 4e Rencontres régionales de linguistique"*, 57, 137-157.
- LERNER, G. H. (1991): "On the syntax of sentence-in-progress", *Language in Society*, 20, 441-458.
- LÜDI, G. (1993): "Statuts et fonctions des marques transcodiques en conversation exolingue, in: HILTY, G. (Eds.), *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie romanes, Université de Zürich, 6-11 avril 1992*, Tübingen, Francke, t. II, 123-136.
- MILLER, L. (1994), "Japanese and American meetings and what goes on before them: A case study of co-worker misunderstanding", *Pragmatics*, 4, 221-238.
- MISHRA, A. (1985): *Toward an Analysis of Conversation Management: A Cross-Cultural Perspective*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- MONDADA, L. (à paraître a): "Analyse conversationnelle et grammaire-pour-l'interaction, in: *Modèles du discours en confrontation*, Bern, Lang.
- MONDADA, L. (à paraître b): "L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective de la description", *Langage et société*, (septembre 1999).
- ROST-ROTH, M. (1994): "Verständnisprobleme in der interkulturellen Kommunikation. Ein Forschungsüberblick zu Analysen und Diagnosen in empirischen Untersuchungen", *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 24(93), 9-45.
- SACHTLEBER, S. (1993): *Die Organisation wissenschaftlicher Texte. Eine kontrastive Analyse*, Bern, Lang.
- SACKS, H. (1992): *Lectures on Conversation (Vol.1: Fall 1964-Spring 1968)*, Oxford, Blackwell.
- SACKS, H. & SCHEGLOFF, E. A. (1979): "Two preferences in the organization of reference to persons and their interaction, in: PSATHAS, G. (Eds.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*, New York, Irvington, 15-21.
- SCHEGLOFF, E. A. (1996): "Turn organization: One intersection of grammar and interaction, in: OCHS, E., SCHEGLOFF, E. A. & THOMPSON, S. A. (Eds.), *Grammar and Interaction*, Cambridge, Cambridge University Press, 52-133.
- SELTING, M. (1996): "On the interplay of syntax and prosody in the constitution of turn-constructural units and turns in conversation", *Pragmatics*, 6(3), 371-389.
- ULIJN, J. M. & Murray, D. E. (Eds.)(1995): *Intercultural Discourse in Business and Technology. Special Issue of Text*, 15-4.
- VASSEUR, M.-T. (1989): "La gestion de l'intercompréhension dans les échanges entre étrangers et natifs", *L'interaction*, Paris, Association des Sciences du Langage, 36-55.
- VENTOLA, E. & MAURANEN, A. (Eds.)(1996): *Academic Writing: Intercultural and Textual Issues*, Amsterdam, Benjamins.